

## ENRON

Le monde des affaires a autant horreur du doute que la nature a horreur du vide. Et L'affaire ENRON que je considère personnellement comme une escroquerie a entraîné d'importantes turbulences dans la Finance.

Ces deniers temps, les PDG, les directeurs financiers, les comptables et les auditeurs ont le sommeil agité. Alors qu'ils préparent la présentation des comptes de l'année 2001, avec, pour la plupart des résultats en baisse, ils sont assaillis de questions sur leurs pratiques. La spectaculaire faillite d'ENRON, avec ses milliards de dollars de pertes camouflées, jette en effet le doute sur la sincérité des comptes de sociétés cotées. Suspectant la moindre manipulation comptable ou le moindre engagement dissimulé, les marchés financiers chahutent en particulier les sociétés endettées. Jean Marie Messier, patron du groupe Vivendi, déboussolé par la dégringolade du titre, assure : « Non, nous n'avons aucun risque caché, aucun instrument spéculatif ».

Quelques jours plus tard, c'est au tour de Serge Tchuruk, président d'Alcatel de monter au créneau, dans un message à son personnel : « Non, ALCATEL n'utilise pas la déconsolidation de filiales pour transférer ou masquer des opérations. » Ayant déjà annoncé qu'il afficherait 5 milliards d'euros de pertes en 2001- un record- le patron a tenu à préciser : « Contrairement à d'autres, Alcatel a réduit dans ses comptes 2001 la valeur de ses actifs en fonction de leurs perspectives actuelles, sans chercher à camoufler cette réduction par des montages financiers sophistiqués. » une allusion indirecte à un autre gérant, France Télécom, qui pourrait être forcé de faire une opération-vérité sur son bilan, passant de lourdes provisions qui feront plonger ses comptes 2001 dans le rouge. La méfiance se propage sur la traduction comptable- hier présumée exacte- des réalités économiques et sur les méthodes de travail des professionnels de l'Audit. « Nous vérifions la cohérence des chiffres disponibles, nous ne sommes pas là pour nous immiscer dans la gestion, ausculter la fortune des dirigeants, juger la stratégie ou prédire l'avenir », Plaide André-Paul Bahuon, président de l'Institut Français des experts comptables.

Mais si les 100 000 pages de normes comptables américaines et les bataillons d'expert d'Andersen, l'un des premiers cabinets mondiaux, n'ont pas permis de détecter la débâcle d'Enron, les interrogations sur la fiabilité du système sont tout de même légitimes...les doutes sur les usages comptables sont d'autant plus fondés que cette manière, jugée ingrate, n'est pas une science exacte, universellement définie par une autorité mondiale.

Alors, après le scandale, une réforme de la profession ?

Nous en reviendrons...